

Entretien H. Khaldouni

- *Bonjour Hanane*
- Bonjour
- *Hanane Khaldouni, tu es artiste peintre et tu vas nous parler un petit peu de ton parcours. Si tu es d'accord. J'aimerais bien que tu me parles de tes débuts, de ton enfance ou au moins, me raconter quels ont été les premiers attraites avec l'art que tu as eus ? Ou les premiers contacts ?*
- Je m'appelle Hanane, je suis une femme mariée, je viens du Maroc. Mon parcours artistique... En fait, je n'ai pas fait attention quand j'étais petite. Donc voilà, moi je viens d'une famille nombreuse. On est 10 frères et sœurs, et je suis la dernière. Comme j'étais la petite, j'étais toujours dans mon coin. Mes frères et sœurs étaient plus grands que moi. Quand j'étais petite, j'étais toujours en train de prendre, quand je me sens pas bien ou quand je me sens seule, un crayon. Et je commençais à me balader avec le crayon, à tourner comme ça (elle montre), des routes et à chercher dans mon cerveau comme ça pour m'occuper. Voilà, le temps passe. Je suis mariée. Je suis venue ici (en Belgique, à Bruxelles) à l'âge de 18 ans. J'étais enceinte de mon fils. Là, j'ai oublié tout à fait l'art, les dessins, la peinture. J'étais en train de, voilà, une nouvelle vie. Comme par hasard, j'ai vu qu'ici ce n'est pas la même chose que ce que j'ai vécu. C'est une grande différence. Parce que comme moi, je viens d'un pays méditerranéen, de Tanger. Ma maison, elle était toujours remplie de gens, vivante et tout. Ici, c'est triste, c'est toujours seul, avec la grisaille et tout. Et là, ça m'étouffe. Mais voilà, je dois rester parce que je n'ai pas le choix, parce que je suis mariée et dans notre culture, il n'y a pas de femme qui divorce et qui retourne. Donc voilà, j'ai continué mon chemin, ma vie. Quand je ne me sentais pas bien, je prenais toujours un stylo, des stylo rouges, verts et je commençais à me faire sortir, à voyager dans mon petit nuage. Et là, un jour, j'ai trouvé qu'il y a des peintures que je peux acheter. J'étais contente et je l'ai pris. Quand je suis dans un magasin ou dans un endroit où je vois un tableau, je me sens, ça m'attire directement, que moi je suis dans ce tableau-là. Je suis en train de voyager dans ce tableau-là, de vivre... J'adore les tableaux, les photos. Je n'ai pas fait attention que je suis une artiste. Là, le temps passe et quand ma mère est morte, je sentais une tristesse incroyable et là, avec ces peintures que j'ai achetées, j'étais en train de faire des dessins. C'est là que j'ai commencé. Avant je faisais un tableau, ça faisait quand même 20 ans que j'étais en train de faire les regards, les visuels. Parce qu'ici, j'ai trouvé un peu de la discrimination. Et là j'ai fait un petit tableau de regards, des yeux, les regards qui croisent parce qu'ici, je vois même que les gens ne disent pas bonjour, qu'ils ne sont pas très sociaux et tout. Je me suis exprimée dans ce premier tableau, il y a 20 ans. Le temps passe, ma mère était morte, et c'est là que j'ai vu qu'il n'y a que la peinture qui peut me soulager. C'est là que j'ai trouvé que c'est comme une thérapie pour moi.

Ca me donne de l'énergie de l'intérieur, ça efface tout le malheur que je ressens de l'extérieur.

- *Donc tu t'es mis à peindre par toi-même, sans suivre de cours ?*
- Non non, je suis une autodidacte et quand j'étais en train de peindre, il y avait beaucoup de gens de ma famille qui m'ont dit... En plus, je ne savais pas... Parce que j'aimerais bien faire, je voulais faire que des visages, des peintures qui viennent de mon esprit. Des gens de ma famille ont dit que c'était interdit dans l'Islam. Après, comme je me suis dit que j'avais fait un péché, j'ai commencé à déchirer tous les papiers. Et les autres que j'ai fait, les tableaux, ils sont restés parce que je n'arrivais pas à les déchirer. Maintenant, j'ai regretté d'avoir déchiré tout ce que j'ai fait. Parfois, tout ce qu'ils ne veulent pas, ils disent que c'est interdit. Tu vois, c'est « Haram » et tout. En fait, moi je trouve que c'est une question de communauté. Rien à avoir avec la religion ou l'Islam, c'est juste parce que c'est la culture ou c'est la tradition. D'où ils tiennent ça, je ne sais pas. Après, j'ai arrêté. J'avais une difficulté et j'ai été suivie chez un coach. Je préfère aller chez un coach, comme ça, il va me donner un coup de pouce ou peut-être me dire où il est le problème parce que je ne me sentais pas bien. Et là, quand je parlais avec lui, il m'a dit un mot que je ne vais jamais oublier et il m'a donné beaucoup de courage parce que j'ai raconté toute ma vie, comment j'ai fait, comment j'ai réussi dans ma vie, toute seule, à l'âge de 18 ans ici seule, avec un mari et l'entourage qui n'a rien à voir avec là où j'ai grandi. Et là, il m'a dit : « Regarde, vous êtes comme un billet de 100 euro. Tu les mets n'importe où, tout le monde, il va le prendre. Donc n'oublie pas ça, vous avez quelque chose de valeur donc prenez-le. ». Et là, elle a vu, elle était en train de parler avec moi de ce que j'aime bien faire. Et moi, ce que j'aime bien faire c'est beaucoup de choses comme la cuisine, la décoration, j'aime bien vivre, faire des choses, j'aime bien tous les jours faire quelque chose de nouveau. Elle l'a vu mes dessins et elle était ravie, elle a aimé et m'a dit de faire une expo. Parce qu'il y avait beaucoup de dessins chez moi, elle m'a demandé « Tu as fait tout ça », j'ai dit « oui » et elle m'a dit « tiens, on va faire une expo ». Elle m'a dit : « Tu es une artiste ». Non, je ne suis pas une artiste. Elle m'a dit que oui parce que ce que je fais, ce que je fais sortir, je le fais sortir de mon cerveau, c'est à moi. C'est pas ces papiers-collants où tu vois des choses et tu le fais, c'est comment moi je m'exprime, ce que je sens. Par exemple, j'écoute une histoire, ça me touche et je vais vouloir la mettre là-dessus (elle montre). Et c'est là, qu'elle m'a proposé de faire mon premier vernissage et je l'ai fait. Et ça a continué.
- *Tu l'as fait ou ton premier vernissage ?*
- Je l'ai fait à la Maison de femmes, à Molenbeek.
- *Tu t'en souviens de l'année ?*
- C'était avant le corona. Mon vernissage, c'est le jour où ils ont fermé. C'était un vendredi (13 mars 2020).

- *Donc, tu n'as pas eu beaucoup de visites pour ton expo ?*
- Non. Parce que c'était fermé pendant un an. Même si l'expo est restée pendant 1 an là. Ils ont vu ça sur Internet, entre les associations.
- *L'exposition suivante c'est celle que tu as faites chez Cultures&Publics ?*
- Oui, la deuxième.
- *Et l'actuelle ? Maintenant, tu es dans une autre exposition ?*
- Oui, voilà, une troisième, dans l'association **Darmar ?**, qui se trouve à 1000 Bruxelles.
- *Et donc, c'est sur le thème des violences faites aux femmes ?*
- Oui, sur les violences faites aux femmes, avec l'association Awsa, internationale.
- *Ce sont des nouvelles œuvres commandées ?*
- Oui, c'est des nouvelles œuvres. Ces œuvres-là sont des histoires vraies, que les femmes qui vont dans les associations pour raconter leurs histoires et eux, ils m'envoient ça et je m'exprime là-dessus, en visuel. Et j'ai rajouté trois tableaux, à ma façon à moi de faire avec l'entourage.
- *J'aurais aimé savoir dans ta famille, si l'art faisait partie de certaines traditions ? Qu'est-ce qu'il y avait d'artistique dans ton milieu familial, dans ton enfance ? Est-ce qu'il y avait des pratiques artistiques spécifiques, que ce soit le chant, les traditions ? Ou est-ce qu'il y avait des artistes dans ta famille, plus proche ou plus éloignée ? Si vous alliez au théâtre, si vous lisiez beaucoup ?*
- Non, je ne crois pas parce que moi et mon neveu, parce que ma sœur était divorcée et que son fils, il était avec nous à la maison. Il avait presque le même âge que moi. Lui, il sait très très bien dessiner. Lui aussi, il dessine très très bien. Mais lui, il dessine ! Parce que, moi je ne sais pas dessiner, je sais juste m'exprimer avec ce que je sais. J'adore les couleurs, mélanger la peinture et tout mais lui c'est le dessin. Par exemple, s'il voit une voiture, il va faire la même chose. Tout ce qu'il regarde, il le fait. Mais moi, c'est autre chose. On était les deux qui faisaient ça. Les autres, de notre famille, non.
- *Aller à des musées, pratiquer de la musique ?*
- Non. La musique, oui, à la maison, on faisait beaucoup de la musique, on écoute de la musique.
- *Écouter mais pas pratiquer de la musique ?*

- Non non. On n'est pas une famille d'artistes. Chez nous, il y avait tout d'interdit de toute façon.
- *Tu as eu une éducation stricte ? Tu as grandi à Tanger ?*
- Oui.
- *Donc tu ne fréquentais pas nécessairement de lieux artistiques et culturels quand tu étais plus jeune. Et donc tu as vraiment commencé par toi-même.*
- Oui voilà, parce que plus jeune, regarde, moi je suis mariée à 17 ans, je sortais de l'école. Je n'ai pas terminé mes écoles, mes secondaires. Je me suis mariée, je suis venue ici. Ici, c'était autre chose, tous les jours à la maison. Je ne connais personne. Je ne savais pas qu'il y avait des associations pour m'apprendre le français ou apprendre quelque chose. Dès que je demandais à ma famille ou à mon mari, ils me disaient que la Belgique, c'est comme ça : tu dois juste aller travailler et tu reviens à la maison. Et moi, à l'intérieur de moi, je n'accepte pas ça. J'aimerais bien apprendre à faire beaucoup de choses et il m'a dit que non, c'était comme ça. Et c'est maintenant que j'apprends qu'il y a des associations, là où je peux aller apprendre à parler le français, les langues, à apprendre beaucoup de choses. Mais c'est dommage...
- *Et donc, là, tu t'es mariée et as-tu travaillé ? Qu'est-ce que tu as fait comme profession ?*
- Oui, j'ai travaillé dans le service Horeca.
- *Travailler dans la restauration en ayant plusieurs enfants ?*
- J'ai travaillé en restauration, dans les hôtels aussi, tout ce qui est service Horeca.
- *Tout en élevant tes enfants ?*
- Oui, c'était ça ma vie. Travailler, s'occuper de mes enfants, s'occuper de ma famille au Maroc parce que ma mère était là et tous les jours, je devais lui téléphoner. J'étais très attachée à elle. La famille c'était tout, le cocon familial.
- *Et actuellement, tu travailles toujours ?*
- Non non, j'ai arrêté de travailler quand mes enfants ont commencé à grandir. Ca fait quand même 20 ans que j'ai arrêté de travailler, quand je suis tombée enceinte de ma fille. C'est là que j'ai dit que je préférais m'occuper de mes enfants, leur donner le temps et l'amour pour qu'ils reçoivent de la qualité de la famille.
- *Donc tu étais mère au foyer ? Dès le premier enfant ?*
- Oui. Le premier enfant, le deuxième enfant, je travaillais et j'élevais mes enfants. Et, la troisième, quand les deux sont un peu plus grands, quand ils sont rentrés en première

année, je suis tombée enceinte de la troisième et je voulais pas mais c'était comme ça. C'était une fille, la joie ! Et c'est là que je me suis dit soit je vais continuer de travailler, et le travail que je fais n'était pas facile, soit rester avec mes enfants et donner de l'amour et du temps pour mes enfants. Et c'est là que j'ai choisi de rester. C'est un travail sans salaire !

C'est là que j'ai choisi de rester pour m'occuper de mes enfants et donner du temps et de l'amour. Parce qu'ici, là où on vit, ce n'est pas facile parce que comme mes enfants, ils viennent d'immigrés comme nous, dans l'école et à l'extérieur, ils ne reçoivent pas un vrai amour. Donc, si moi, je ne donne pas le temps et du soutien assez, ils peuvent déviés. C'est pour ça, je préfère... Merci Dieu, je n'ai pas regretté parce qu'ils sont bien, ils ont leurs diplômes, ils sont bien situés. Voilà !

- *Et tes enfants, ils pratiquent de l'artistique ?*
- Le deuxième, oui, il pratique parce que lui aussi, il aime bien dessiner. Son travail déjà, c'est un dessinateur de systèmes d'électricité, tout ce qui est dans les bâtiments et tout. Lui aussi, il faisait aussi des mangas, il dessinait ça.
- *Mais donc par plaisir ? Est-ce qu'ils ont été dans les académies ?*
- Par plaisir, oui. Non, aucun. Quand ils étaient petits, ils faisaient du foot, du karaté et ils allaient à l'école arabe. Les activités qu'ils ont faites, voilà c'est tout : sortir avec nous, voyager avec nous, toujours tous ensemble.
- *Tu n'avais pas envie de leur proposer des activités artistiques en parascolaire ou bien, tu n'y pensais pas ? Tu avais l'impression qu'il n'y avait pas de proposition ?*
- Avant, je n'y ai pas pensé, je savais pas. J'ai pas réfléchi à ça. Si c'était maintenant, oui.
- *Si tu as des petits-enfants, tu as envie de les encourager à faire une activité artistique ?*
- Oui, beaucoup parce que quand on fait tout ce qui est de l'art, le théâtre, la peinture ou la musique, c'est comme la thérapie. On oublie toute la charge de la vie. On voyage dans un autre monde et c'est très bien pour la santé, pour le moral, pour tout.
- *Est-ce que tu peux me parler un petit peu de ton travail artistique ? Quelles techniques tu utilises ? Les techniques que tu utilises quand tu peins ? Qu'est-ce que tu utilises pour faire ta peinture ?*
- J'utilise la peinture acrylique et parfois, je fais des trucs, je ne sais pas comment le dire en français. C'est un sable que l'on mélange avec de l'eau et avec lequel on écrit le Coran.
- *Des pigments ? Des encres ?*

- Oui, je crois. Je ne sais pas comment dire en français. Mais je crois que c'est ça. Parfois, je me disais « tiens je vais faire ça avec de l'huile et des olives noires écrasées », parfois du café, le curcuma... Les épices. Je cherche des idées.
- *Ah oui, donc tu as cherché des teintes dans des colorations naturelles ?*
- Oui, naturel. L'autre fois, j'ai fait un tableau avec une touche de café et j'ai rajouté un peu de verdure. Parce que je n'ai pas trouvé chez moi de pastèque pour faire les traits verts. Du coup, j'ai rajouté la peinture et c'était très bien, j'ai aimé moi.
- *Je vais revenir à des questions plus pragmatiques. Dans cette enquête, comme tu sais, on parle de femmes artistes issues de cultures musulmanes, de communautés musulmanes. On voulait savoir si tu as une sensation de vivre des discriminations qui se cumulent, dans le sens où déjà d'être une femme, d'être une artiste et d'être musulmane. Est-ce que tu ressens de quelque part, que ce soit de l'intérieur ou du monde extérieur, des discriminations liées ? Ou est-ce que tu veux parler de discriminations que tu as ressenties, entre autre dans ton parcours artistique ?*
- Le parcours de l'artistique, je viens de commencer pour les gens. J'ai pas fait attention. Mais la discrimination, c'est normal que j'ai eu ça.
- *Quel(s) genre(s) de discrimination ?*
- En fait, la discrimination que j'ai eue, c'est comme presque toutes les femmes voilées. Ils te voient au travers, ils ne t'acceptent pas. Plein de choses. Mais avant quand j'étais enceinte de mon premier, j'avais 18 ans et ça, je ne vais jamais oublier ça, ça, ça fait mal au cœur. J'étais seule ici et déjà, je n'étais pas bien parce que j'étais seule, pas de famille, 18 ans, je ne savais pas ce que c'était d'être enceinte et j'allais chez ma gynécologue qui était très méchante avec moi, très très méchante. Chaque fois que j'allais chez elle, elle me cassait et je sortais de chez elle en pleurant. Quand je disais à mon mari : « Regarde ce qu'elle m'a fait ». Il me disait : « Oui, il y a certains belges qui sont comme ça. Il ne faut pas faire attention, il va te soigner quand même. ». Chaque fois que j'allais la voir, je prenais 1kg, je ne savais pas ce que c'était d'être enceinte parce que j'avais 18 ans, seule, ni père, ni mère, ni frère, ni sœur et tout. La société, ici, j'ai eu la discrimination surtout sur les marocains qui étaient là. Parce que « oh, elle vient du Maroc », et je sais pas quoi, et « oh tu es jolie ». Et c'est là, qu'il n'y a personne qui m'a accepté. Je ne comprends pas. 1992, je suis venue ici et c'est là, que j'ai détesté. Du moment qu'avec mes propres patriotes, j'ai eu de la discrimination. J'ai peut-être pas fait attention aux autres. La gynécologue, je ne vais jamais oublier. Il m'a donné beaucoup de leçons, c'est pour ça que j'étais forte.
- *Est-ce que c'est toujours le cas ? Des choses ont changé ?*

- Oui, il y a beaucoup de choses qui ont changé. Déjà, moi, maintenant, même qu'il y a de la discrimination sur moi, je ne fais pas attention. J'ai la nationalité belge, je paie les impôts, je ne suis pas au chômage, je suis pas ici pour gratter l'État, je paie, je suis comme les autres. Vous ne voulez pas, tant pis pour vous. J'ai pas besoin de vous, c'est pas vous qui me donnez un pain ou qui effacez mes larmes, mes pleurs. Je dois être forte.

Il y a un jour, ça fait quand même 4 ans, où il y avait une femme, j'étais enceinte, c'était une femme âgée qui m'a dit « Oui, je comprends pas que vous mettiez ce torchon au-dessus de votre tête ». Et moi, je n'ai même pas fait attention à tout ce qu'elle a dit. Je lui ai dit : « Merci madame et moi aussi je ne trouve pas belle avec ces cheveux comme ça. ». Et voilà, c'est tout .

- *Hanane, tu es pratiquante musulmane ?*

- Oui oui.

- *Et est-ce que tu crois qu'on attribue cette discrimination au fait d'être musulmane ?*

- Je ne sais pas. Peut-être. Mais moi, je ne fais pas attention.

- *Dis-moi justement par rapport à tes thèmes artistiques, tu m'as expliqué qu'on t'a dit que c'était pas bien, tu as déchiré des choses.*

- Oui, parce qu'ils disent que normalement, dans l'Islam, tu ne dois pas dessiner tout ce qui bouge, ce qui est vivant. Par exemple, l'être humain, les animaux. Mais j'ai dit, le ciel il est vivant, les plantes elles sont vivantes, ce n'est pas logique. Et en plus, tout ce que j'ai fait, c'est entre moi et mon créateur. Voilà.

- *Est-ce que tu peux dire qu'il y a des personnes qui t'ont vraiment soutenu et encouragé ? Par rapport à ta démarche artistique.*

- Oui oui, il y a mon coach. Et mon mari aussi, parce qu'au début, il ne faisait pas attention à ce que je fais mais quand il a vu le coach qui a dit que j'avais un talent, que je pouvais aller loin, lui aussi il a dit que je m'exprime bien et il m'a encouragé. Mes enfants, aussi. C'est tout.

- *Maintenant, tu as envie d'aller plus loin dans l'artistique ?*

- Oui, j'aimerais bien aller loin, j'aimerais bien apprendre les techniques. Ce que je fais, moi, c'est brut. Tout ce que je sens, je le fais. Ce n'est pas des belles photos mais tout ce que je fais, moi j'aime bien parce que je le fais, je le sens. Si j'aime pas, j'efface tout. Mais j'aimerais bien apprendre pour aller loin.

- *Et ou est-ce que tu voudrais aller apprendre ? Tu ne sais pas où aller ?*

- Oui, je crois, dans les académies de l'art.

- *Tu ne les connais pas ?*
- J'ai attendu qu'il y ait à Bruxelles, les Beaux-Arts. Sur Facebook, il y a des groupes des académies, des ateliers peinture.
- *Tu ne t'es pas trop renseignée ? Parce que normalement il y a des académies dans presque toutes les communes en Belgique. Et les académies ne sont vraiment pas chères. Après, à ton niveau, tu pourrais aussi avoir d'autres cours. Parce qu'en fait, on se posait la question par rapport à... Tu t'es décidée à partir d'un moment de peindre et que tu voudrais encore aller plus loin. On voudrait savoir comment est-ce qu'on prend connaissance des lieux où on peut peindre, on peut exposer ? C'est par ta coach et par Awsa que tu as exposé une première fois. Awsa qui t'as renseigné à Cultures&Publics, ici maintenant. Est-ce que tu vois d'autres femmes de ta communauté qui s'intéressent à l'art et qui aimeraient aussi ? Tu en parles autour de toi ? Qui aimeraient bien aussi aller là-dedans mais qui n'osent pas, n'osent pas se lancer ?*
- Non, dans mon entourage, que je connais.. Juste à la Maison de femmes, on a deux cours par mois. Il y a beaucoup de femmes marocaines qui vont là pour apprendre la peinture et faire des dessins. Mais dans mon entourage de famille, non, il n'y a personne.
- *Donc c'est par Awsa, une association de femmes, que tu as eu accès et a rencontré d'autres personnes qui veulent faire de la peinture ?*
- Oui, voilà.
- *Donc là, ils en donnent des cours ?*
- Oui, il y a Madame Roxanna qui vient deux fois par mois, qui donne des cours pour les femmes. Il y a beaucoup de femmes, surtout marocaines et libanaises, de toutes les cultures qui viennent pour apprendre à faire de la peinture, à la Maison des femmes. Et moi, chez moi, j'ai fait un atelier chez moi. Comme mes enfants ils ont grandi, ils sont partis. Donc, j'ai pris une chambre et j'ai fait mon atelier là. Et là, je me sens très très bien. Je faisais beaucoup de dessins.
L'autre fois, mon fils, il est parti dans un festival pour trois jours. Quand il est revenu, il commence à me raconter qu'il y avait des disputes, des gens qui rigolent... On commence à rigoler. Et là, je prends une respiration et je faisais un tableau de folklore, de festival à ma façon à moi. J'ai utilisé mes doigts, comme ça (elle montre), avec un pinceau (elle montre), je faisais voilà.
- *Donc en fait, des personnes te racontent des évènements, toi tu as des images et tu as envie de les exprimer ?*
- Oui, voilà.

- *Du moins, là c'est par le bout de tes doigts que tu fais révéler des images.*
- Parfois, je suis comme ça, je vois des images et je me dis que je peux les faire sur un papier. Alors je monte dans mon atelier et je commence à les faire.
- *Dis Hanane, je peux te demander quel âge tu as ?*
- Maintenant, j'ai 48 ans.
- *Tes enfants sont grands ?*
- Oui, le grand, il a 28 ans maintenant.
- *Donc tes enfants sont tous autonomes ? Ils habitent tous et gagnent leur vie par eux-mêmes ?*
- Oui, sauf la fille qui est encore avec moi, qui n'a pas terminé ses études. Elle n'a que 20 ans.
- *Tu as deux ou trois enfants ?*
- J'ai trois enfants : deux garçons et une fille.
- *Et, c'est parce qu'en fait ils sont grands que tu peux te permettre de faire de l'artistique et de ne plus travailler en fait ? Parce que le salaire de ton mari suffit ?*
- Oui, mais moi j'ai de la gratitude. Dès que je travaillais, le salaire, il restait sur le compte de mon mari. Je m'en fous de l'argent. Tout ce que le destin va me donner, je vis avec. C'est tout. J'ai jamais cherché de l'argent ou de la richesse. Je travaille. On avait toujours un seul compte. Je vis. Chaque jour que je vis, je préfère profiter de ce jour-là. Et voilà, demain.. Merci Dieu, c'est tout.
- *Tu es jeune, tu as 48 ans. Tu as pu arrêter de travailler et maintenant c'est la peinture. Et est-ce que donc tu voudrais peut-être suivre tes cours pour aller plus loin, ... Tu as ton atelier. Est-ce que tu aurais des conseils à donner à d'autres femmes, jeunes femmes, qui aimeraient s'exprimer par l'art ? Quels conseils, tu leur donnerais ?*
- Moi, je donne, je vais leur dire de faire ce qui sort de l'intérieur d'eux. S'ils ont un malheur à l'intérieur, il ne faut pas qu'il reste à l'intérieur. Il faut le sortir, par exemple avec la peinture, avec la danse, avec le sport,... Ils doivent contacter des associations et ne doivent pas rester coincés dans leur bulle, comme ça.
- *Mais si des jeunes voulaient faire de l'artistique ? Par exemple, une jeune fille musulmane souhaiterait devenir peintre ou autre ?*
- Ce serait super. Je suis pas contre.

- *Qu'est-ce que tu lui conseillerais de faire ?*
- Vas-y, force ton chemin, suis ton parcours. Si c'est ce que tu aimes faire, fais le.
- *Même si les autres regardent ?*
- On s'en fout des autres. Si on veut toujours voir tout ce qu'ils disent, les autres, on va rien faire. C'est ça mon but. Depuis que je suis venue ici, j'ai arrêté d'écouter. Depuis que j'ai déchiré la peinture et tout ça, ça me fait mal parce que c'est comme si j'avais déchiré quelque chose de moi, de l'intérieur de moi. Et c'est là que je me suis dit : « pourquoi je fais ça ? ». J'ai arrêté d'écouter les autres, blabla des gens, je m'en fous carrément. Du moment que je fais confiance à moi-même, que je sais ce que je veux moi, que je me sens bien à l'intérieur, je le fais, je m'en fous des autres.
- *Dans les thèmes de tes tableaux, tu parles de choses, tu as des titres assez impressionnants tels que : « L'orgasme ».*
- Il y a des femmes, à la Maison de femmes, quand j'ai fait mes tableaux là, qui m'ont demandé comment ça se fait que j'ai choisi ce nom-là. Et je leur ai dit : « Tu sais, est-ce que toi, tu n'as pas d'orgasme ? ». C'est quoi l'orgasme ? L'orgasme, ça fait beaucoup de choses. On a parlé en arabe pour bien expliquer. Après, ils sont restés choqués. Je dis : « pourquoi vous vous cachez derrière la vérité ? il faut exprimer et dire la vérité. Vous aimez ça ? ». Après, elles disent « ah non... ».
- *Elles sont pudiques. Tu as l'impression que le fait de mettre des titres ou en tout cas dans ce que tu présentes, c'est vraiment mettre des mots. Tes titres sont vraiment très forts. Même, « La Mecque en rouge ». Tu mets des mots souvent sur ce qu'on dit rien. C'est quoi « La Mecque en rouge » ?*
- La Mecque en rouge, c'est... A chaque fois, parce que je voyais dans les infos que chaque année, que quand les gens partaient à la Mecque, il y avait de la mort, des accidents forts. Il y avait beaucoup de sang qui coule, à cause des accidents. Et moi j'étais à la Mecque et j'ai vu ça, j'ai vu que les gens, qu'il y a beaucoup de gens qui rentrent dans d'autres. Il y a beaucoup de dégâts. Cette année-là, ça faisait déjà 7, 8 ans qu'il y avait un grave accident qui était arrivé et il y avait beaucoup de gens qui sont morts à cause de ça. Parce que les gens rentrent dans les gens, s'écrasaient. Il y avait beaucoup de sang. Ça a fait mal à l'intérieur de moi et j'ai commencé à faire ce petit tableau avec la Mecque en rouge, de couleurs bordeaux, rouge, noir. Arrêtez.
- *C'est parce que tu veux dénoncer ça ?*
- Arrêtez de prendre beaucoup de gens en même temps, pour faire le pèlerinage. Après, ils paient avec leur sang, ce n'est pas la paix.

- *Tu as un autre tableau qui s'appelle « Prédateur ». Tu peux nous en parler ?*
- Le « Prédateur », je l'ai fait parce qu'en fait, c'est les histoires que j'ai entendues dans mon entourage, les gens que je connais. Malheureusement, il y a beaucoup de prédateurs, des hommes qui utilisent leur femme. Ils n'ont pas le droit de parler, de vivre, d'exprimer ce qu'ils veulent faire. Les femmes. Ils disent que c'est au nom de l'Islam, mais non ce n'est pas vrai. Au nom de la culture, ... Tout ce qu'ils mélangent, eux. C'est pour ça que j'ai fait ce tableau-là. La femme c'est comme un petit poisson rouge dans l'aquarium et lui, le grand poisson. S'il bouge de trop, il va la manger. C'est ce qui arrive, malheureusement.
- *Est-ce que tu n'as pas un autre tableau qui s'appelle « Femme soumise » ?*
- La « Femme soumise ». Il y a beaucoup de femmes qui, à cause de la pauvreté, n'ont pas les moyens de vivre. Beaucoup de choses dont ils ne peuvent pas parler. Ils doivent rester en silence. Mais qu'il peut parler mais il n'arrive pas, il peut pas. C'est pour ça que j'ai fait ce tableau.
- *Pourquoi tu dis quand ils sont pauvres ? C'est parce que c'est dans des milieux où les femmes ne peuvent pas travailler et n'ont pas d'autonomie financière ?*
- Oui, voilà. Je voyais ça surtout au Maroc. Je voyais des femmes. En Algérie, en Tunisie, dans tous les pays arabes, que je voyais qu'ils ont qu'un seul salaire et le mari qui va chercher le pain. Ca veut dire que c'est le roi. Elle, elle n'a pas le droit de parler, de beaucoup de choses. Même si elles subissent des violences physiques et tout, elles se demandent ce qu'elles vont faire puisqu'elles n'ont pas d'autre endroit où aller. « Mon père il est mort, ma mère, elle est morte. Je n'ai pas une autre maison. ». La société, je veux dire la loi, elle ne va pas lui donner un salaire pour qu'elle vive et tout.
- *Il doit la contraindre, toujours décider pour elle ?*
- Oui, voilà.
- *Dans tes tableaux, toi, ça te permet d'exprimer des thèmes et de dénoncer des choses. Est-ce que tu as l'impression de te sentir un peu rebelle ?*
- Oui. En fait, moi j'ai fait pour qu'ils se réveillent. Les femmes qui doivent se réveiller, les hommes aussi. Arrêtez de faire ça. Trouver une solution pour que le monde aille bien. Si la femme elle va bien, ça veut dire qu'elle va donner le soleil pour tout le monde.
Par exemple, maintenant je travaille sur un tableau qui si l'homme va donner de la lumière à la femme, la femme elle va donner beaucoup de la verdure, au monde entier. C'est l'homme, ça commence de père et ça termine de mari.
- *Qu'est-ce que tu veux dire ?*

- J'ai un tableau, que j'ai fait déjà, qui veut dire que si l'homme, derrière la femme, il va donner du soleil, la femme elle peut donner que de la verdure. Donc, le monde il va bien parce qu'elle peut donner de la verdure pour ses enfants, son entourage, pour la société. Et cet homme-là, ça veut pas dire que c'est son homme mais ça commence avec le père. D'abord, c'est un père qui est bien et puis c'est un mari. Je peux vous le montrer. C'est ça l'art que j'aime bien faire, m'exprimer.
- *T'exprimer et puis dire, montrer des choses ? Non seulement, tu exprimes ce qu'il y a en toi et en plus, tu veux montrer des choses aux autres. Donc tu te rends compte de l'utilité de l'art ? D'après toi, est-ce que l'art est utile ?*
- Oui, beaucoup. Pour moi, oui.
- *Donc je vois sur cette œuvre, un fond rose, une femme verte qui peut être de verdure, qui sème des graines et derrière, il y a un homme en jaune donc un homme soleil.*
- Parce que s'il n'y a pas de soleil, il n'y a pas d'eau donc la femme, elle ne va pas donner de la verdure. La verdure, je l'ai faite, comme une forêt.
- *Mais Hanane, plusieurs personnes ont dit que tu es vraiment une artiste et toi, tu as du mal à le croire ?*
- Parce que je n'avais pas la chance, depuis que j'étais petite, de me voir en lumière. Je me suis toujours dit « t'es la petite, arrête toi, ne parle pas ». Quand je viens ici, au début, j'ai quand même, je n'avais pas le droit de beaucoup de choses. « Oh, tu ne connais rien », « Tu viens du Maroc », « C'est moi qui ai le pouvoir, c'est moi qui sait mieux que toi », « Si tu veux apprendre le français, pourquoi tu vas apprendre ? Moi je peux t'expliquer », « je vais expliquer ce que tu veux ». Ca veut dire, reste-là, ne te vole pas.
C'est à cause de ça que maintenant, j'ai de la difficulté de parler avec des gens, de m'exprimer en paroles. J'aime bien m'exprimer avec mes doigts, des choses.
- *Est-ce que tu attends, espères quelque chose qui pourrait bouger, du milieu belge ou du milieu arabe ou musulman ? Quelque chose que tu aimerais voir qui change pour pouvoir ouvrir plus d'opportunités pour les femmes, au niveau artistique ?*
- Les pensées. Les pensées négatives. Moi, je trouve que les gens... On est en 2021, on doit changer notre regard sur la vie. On ne doit pas chercher toujours. « Parce que je n'aime pas ce que tu fais, je vais te détruire avec des mots ». Par exemple, je te dis que c'est interdit dans l'Islam, ça ne se fait pas, ça ne se dit pas... C'est là qu'ils cassent les gens, une femme ou un homme. Un seul conseil que j'aimerais bien, c'est que la femme, elle doit soutenir la femme. On doit faire le travail sur la femme d'abord parce que si on fait beaucoup de travail sur la femme, c'est qui qui éduque l'homme ? C'est la femme. C'est qui qui éduque la femme du futur ? C'est la femme. Et si cette femme-là, elle sait donner de l'amour exact, elle sait donner de l'éducation exacte donc les autres, ils vont aller bien et être meilleurs.

- *Donc, toi tu considères, que si on veut élever bien, il faut le faire avec moins de jugement ?*
- Moins de jugement. Et laisser... il faut laisser grandir les enfants un peu libres. Pas la même chose que moi, tu dois obliger d'être comme ça, de faire ça... Obliger c'est pas bien. Faire confiance, donner de l'amour, de la liberté. Cet enfant-là, ce n'est pas ton esclave, ton enfant et que tu vas lui dire « gauche, droite, tout droit », ... Non, tu donnes et tu vas avec, tu dis « ça, c'est bien ». Par exemple, chez nous, dans notre entourage, beaucoup de femmes disent : « Quoi tu vas prendre une femme pas vierge mais ça va pas ou quoi ? », « Quoi, tu vas faire ça, ça va pas », ... Et c'est qui qui casse cette femme-là ? Si cette femme, elle n'est plus vierge parce qu'elle a fait une faute, ça va la suivre toute sa vie ? Non, peut-être, il va être amoureux, il va être bien. Pourquoi casser comme ça ?
- *Tu voudrais plus d'ouverture, plus de tolérance ?*
- Oui.
- *C'est vrai que la jeunesse d'aujourd'hui est plus libertaire qu'avant.*
- Il faut donner une deuxième chance aux autres. Même si tu réussis pas maintenant, tu vas réussir après. Il ne faut pas faire du jugement agressif, du jugement fort.
- *S'il y avait une plateforme, un cercle de femmes artistes qui soutient d'autres femmes, est-ce que ça t'intéresserait d'en faire partie ?*
- Oui, ce serait super.
- *Donc, des femmes qui feraient des rencontres et qui encourageraient mutuellement les autres femmes, et faire des dialogues autour de l'art. Ici en Belgique, et puis avec des femmes européennes, musulmanes.*
- N'importe quelles femmes. C'est ce que je t'ai dit au début, c'est la femme qui doit se soutenir. N'importe quelle nationalité, n'importe quelle religion.
- *Toi tu es vraiment pour la notion de se soutenir entre femmes ?*
- Moi, c'est ce que je veux, je veux que la femme soit en confiance et en paix. De ne pas sentir qu'elle est faible, qu'elle est seule. Ça veut dire que les autres femmes doivent se soutenir. Si elles ne trouvent pas de soutien de sa famille, des hommes, elles peuvent trouver le soutien des autres femmes pour que leur vie continue bien.
- *Entre sœurs ?*
- Entre sœurs, voilà. Parce que moi je suis femme, je sens comment je suis. Parfois je suis bien, pas bien, parfois je me sens fragile, je me sens forte. Et j'ai besoin de l'aide. Et c'est la femme qui doit sentir ça parce qu'elle ressent la même chose.

- *Ce genre de plateformes, c'est un projet qu'on a ici.*
- Ah super. On doit se soutenir entre nous parce que comme ça, on est tous gagnantes. C'est le but de l'art, de faire gagner le bonheur pour tout le monde. Moi, je le vois comme ça.
- *Donc pour toi, c'est essentiel de pratiquer ton art ?*
- Oui.